

# Cantonale Berne *Ŷura* 2022

## 23 décembre 2022–

## 28 janvier 2023

Celine Aernoudt & Emile Van Helleputte, Nadine K. Cenoz, Raffaella Chiara, Jean-Marie Egger, Simon Fahrni, Tobias Hauswirth, Pia Heim, Daniel Kurth, Sapir Kesem Leary, Selina Lutz, Lea Luzifer, Hans-Jörg Moning, Guadalupe Ruiz & Janosch Perler, Marius Steiger, Sandra Steiner-Strütt, Christoph Studer, Jan van Oordt, Darko Vulic, Luan Weber, Hannes Zulauf

L'œuvre de *LEA LUZIFER* (née en 1996, vit et travaille à Berne) repose sur un processus de collection. L'artiste dispose des éléments trouvés devant un arrière-plan hétérogène, dans des agencements variés et au gré de combinaisons inattendues, et crée par là-même de nouvelles structures poétiques et de nouveaux systèmes de signes. En ce sens, son procédé de travail oscille constamment entre le contrôle et le hasard. La série d'œuvres intitulée *Kettenbrechen* [Rompre les chaînes] (2021), créée à partir de la décomposition d'une photographie numérique, recourt à l'esthétique des instantanés non autorisés et soulève ainsi des questions au sujet de l'espace privé et de l'espace public ainsi que de la complicité des spectatrices et des spectateurs.

La pratique artistique de *SANDRA STEINER-STRÜTT* (née en 1967, vit et travaille à Courrendlin) englobe la peinture, les installations sonores, la vidéo, la poésie et la performance. Les travaux de l'artiste reposent fréquemment sur l'appropriation de matériaux empruntés, qu'elle intègre dans des installations et dans des mises en scène multimédia pour les placer dans des contextes politiques et sociaux. La peinture intitulée *Pelzchen 3* [Petite fourrure] (2022) s'inspire d'un portrait de la comtesse Jekaterina Wassiljewna Wjasemskaja, née Wassilchikowa (1773-1816), qui a été peint autour de l'année 1800 par un artiste inconnu. Pour Sandra Steiner-Strütt, l'adaptation offre une possibilité, à l'aide des moyens de la peinture, d'instaurer une relation et d'entamer un dialogue avec le passé pour, ainsi, étudier le présent.

Les œuvres peintes de *SIMON FAHRNI* (né en 1987, vit et travaille à Berne) sont à première vue empreintes de sobriété - elles ressemblent à des surfaces quasiment accidentelles, organiques ou dessinées par les intempéries. Pourtant, elles regorgent de décisions artistiques méandreuses, lesquelles

leur confèrent une profondeur qui se révèle lorsqu'on les observe plus longuement : « Les tableaux sont quasiment des produits dérivés d'une distraction survenue dans mon quotidien, de pensées banales qui vagabondent au bord de mon centre d'attention habituel. Dans un processus constant d'hésitation et de tâtonnement, je porte mon regard sur les bords et sur les fissures, où j'apercevrai peut-être une furtive lueur porteuse de sens et de signification. »

L'œuvre intitulée *Objet-livre stratographie* (2019-) de *DARKO VULIC* (né en 1960, vit et travaille à Boncourt) est un journal constitué de draps de lit. Pour l'artiste, le livre est un lieu dans lequel il consigne des pensées spontanées de manière picturale. Telles des couches sédimentaires, les feuilles couvertes de ses dessins s'agencent pour former un objet-livre collinaire : son temps personnel et les signes supra-personnels dont il se sert s'y inscrivent couche par couche. En 2016, l'artiste a été contraint de rester alité pendant une longue période : « Petit à petit, les draps dans lesquels j'étais enveloppé ont commencé à s'insinuer dans mes pensées et dans mes rêves ».

Dans son œuvre *Heim / Werro* (2021), *PIA HEIM* s'approprie les « Tütschis » de l'artiste bernois Roland Werro (1926-2018). Les Tütschis sont des parallélépipèdes rectangles de bois peint que Roland Werro, à partir de 1986, a fabriqués pour en faire des objets muraux. En 2021, Pia Heim a réalisé avec ces parallélépipèdes des arrangements temporaires dans l'espace public de la ville de Berne, qui suscitent des interrogations au sujet de la paternité artistique et de la manière de considérer les héritages, et remettent en question les critères de valeur. Dans les murs de la Stadtgalerie, l'artiste montre un nouvel agencement de ces parallélépipèdes ainsi que les documents concernant ses « lieux de rassemblement » à vocation temporaire.

La pratique de *ŶAN VAN OORDT* (né en 1980, vit et travaille à Saint-Imier) met l'accent sur l'intégration dans des structures spécifiques et dans des espaces de vie divisés. Elle se situe au cœur de relations et d'interdépendances, sous forme de dialogue, d'intégration ou d'élargissement. Depuis 2018, Jan van Oordt dirige La Dépendance, une résidence d'artistes située à Saint-Imier, qui est devenue pour lui un lieu spécifique de réflexion et de (co-)production artistique. La peinture intitulée *Umwelt II* [Environnement 2] (2022) souligne, au moyen du moulage du châssis, sa propre construction matérielle et met en parallèle la vue du paysage et les structures d'une serre.

La série intitulée *Fragmente* [Fragments] (2022) de *CHRISTOPH STUDER* montre des corps d'hommes dans des poses différentes et pourvus de têtes de chiens, qui évoquent les masques de la communauté puppy-play. Les corps, par endroits fragmentés, se font l'expression d'états mentaux différents tels que la peur, la perte de contrôle, la dissociation ou la contrainte.

Vis du mieux que tu peux. Reste positive. Tout ce dont tu as besoin, c'est d'amour. Les maximes de motivation comportent un impératif singulier. Qui, ici, s'adresse à qui ? Dans ces dictons, l'épanouissement personnel revendiqué par les hippies vient épouser la responsabilité individuelle prônée par les néolibéraux. Reproduits sur les affiches en gravure sur bois de *CELINE AERNOUDT* (née en 1995, vit et travaille à Bruxelles) *ET EMILE VAN HELLEPUTTE* (né en 1992, vit et travaille à Bruxelles), ces impératifs de l'optimisation personnelle deviennent des phrases d'agitation politique. Accompagnée d'une maquette de la Stadtgalerie à l'échelle 1:10, qui suggère une perspective supérieure, l'œuvre des deux artistes suscite des interrogations au sujet des rapports de force et de l'auto-détermination politique.

*HANS-JÖRG MONING* (né en 1950, vit et travaille à Courtelary) présente, avec *BigBang Home-made 4* (2021), la quatrième œuvre de la série du même nom. Celle-ci montre des nuages en forme de champignon qui proviennent de documents portant sur différents tests d'armes nucléaires. Un maillage de points se pose sur les images, tel un système de coordonnées, et confronte la rationalité scientifique à l'horreur nucléaire.

*RAFFAELLA CHIARA* (née en 1966, vit et travaille à Berne et à Thoun) travaille à l'aide des supports du dessin et de la technique d'impression. Dans ses séries à première vue abstraites, elle confronte des thèmes de la peinture à des processus d'imagerie issus des sciences ainsi qu'à d'autres représentations visuelles de contextes globaux abstraits. Ses travaux, semblables à des interfaces utilisateur, se trouvent à l'intersection entre le caractère visuel et la dimension tactile. L'artiste tire parti de processus d'imagerie spécialisés pour créer une présence esthétique, et établit un dialogue entre des disciplines différentes, bien distinctes l'une de l'autre.

Les dessins de *LUAN WEBER* (naiss. en 2001, vit et travaille à Thoun) se veulent une observation du monde éveillé, « comme à travers le voile d'un rêve ». S'inspirant de détails observés à l'occasion de banales rencontres, l'artiste crée des portraits décalés. Ses personnages ne sont pas des entités isolées. Lorsque nous rêvons, lorsque nous nous

laissons enivrer, ce que nous percevons comme des entités se décompose en parties détachées, en motifs et en fractales, pour prendre de nouvelles formes. La silhouette androgyne représentée dans l'œuvre intitulée *Kontakt* [Contact] (2022), qui dirige son regard vers les spectatrices et les spectateurs, est dotée d'une solide présence, sans pour autant se départir d'une dimension liquide et temporaire.

L'approche adoptée par *DANIEL KURTH* (né en 1985, vit et travaille à Bâle) dans son œuvre intitulée *Letters* est représentative de sa pratique, qui consiste à tirer parti des décalages de contextes et de la reconfiguration afin d'extraire d'œuvres existantes des significations plus vastes. Les Letters sont des lettres fabriquées de manière artisanale, qui s'inspirent de la typographie des pancartes de rues aux États-Unis d'Amérique et qui proviennent elles-mêmes de photographies d'un périple effectué. Dans son œuvre, elles peuvent prendre différents aspects et être agencées de diverses manières, qui permettent d'en interroger la fonction en tant que signes, mais également en tant qu'objets : dans les murs de la Stadtgalerie, l'artiste montre trois groupes de lettres posées les unes sur les autres. Il s'agit de trois permutations différentes des mêmes caractères : BALANCE, BAANCEL, AABN-LEC.

Les peintures de *SAPIR KESEM LEARY* (née en 1988, vit et travaille à Berne) montrent des situations personnelles et banales. Les motifs, les spirales et les niveaux inclinés engendrent un effet d'aspiration : l'espace devient une architecture élargie de relations humaines, d'excès, de solitude ou de traumatisme. « Je préfère peindre mes propres expériences. » Pour l'artiste, la transposition des souvenirs dans l'image peinte vise toujours à passer de la dimension personnelle à des thèmes sociaux et généraux..

Le plomb est un matériau récurrent dans la pratique de *SELINA LUTZ* (née en 1979, vit et travaille à Berne), qui englobe la peinture, la sculpture et les installations. Qui n'a jamais visité un vieux pavillon vide datant des années 1950 à 1980 ? Ce sont des lieux qui annihilent toute nostalgie. Les rêves, les idéologies et les modèles de vie de générations entières y sont confrontés à une couche bien trop réelle de poussière et d'érosion. Leur construction a peut-être requis l'utilisation de matériaux qui étaient considérés comme innovants, et qui pourraient finalement être nocifs pour nos corps. En utilisant le métal lourd toxique qu'est le plomb, Selina Lutz confronte, dans l'œuvre intitulée *Merry Widow Fizz* (2022), la nostalgie à une reproduction qui met l'accent sur sa dimension matérielle.

Les peintures de *HANNES ZULAUF* intitulées *Ohne Titel (Sugar Coating)* [Sans titre (Sugar Coating)] (2022) sont extraites d'une série de paysages de couleur rose. On pourrait les interpréter comme une sorte de traitement subjectif de l'histoire de la peinture : à l'aide d'une palette chromatique réduite à trois couleurs, l'artiste dévoile, un à un, les lieux communs de la peinture de paysage. Dans les tableaux de Hannes Zulauf, qui ressemblent à une cellule de dégrisement rose, ou encore à un glaçage de cupcake évoquant les années 1950 et leurs stéréotypes, la couleur suave bascule parfois vers une menace latente. Confrontée à l'histoire de la peinture, cette série s'entend, entre autres, comme une réflexion sur la récupération nationaliste de la peinture de paysage.

Dans leur vidéo intitulée *La Pastora de las Cosas* (2022), *GUADALUPE RUIZ* (née en 1978, vit et travaille à Bienne) et *JANOSCH PERLER* (né en 1991, vit et travaille à Bienne) parcourent le lieu de travail et l'espace de vie personnel de Guadalupe Ruiz, de son fils, de son compagnon et de son chat. La caméra suit la position du soleil à travers les pièces de la maison, de sorte que chacune d'entre elles-ci présente des niveaux de luminosité similaires. Les deux artistes créent ainsi des conditions de lumière, comme s'ils se trouvaient dans un studio de photographie, où il est possible de parvenir à un contrôle maximal sur la production des images. Les objets et les habitants deviennent les acteurs d'un regard photographique qui s'oriente simultanément sur le déroulement de la journée et sur la temporalité prépondérante du soleil. La vidéo relie avec poésie l'espace image et l'espace (de vie), l'orientation du regard et le quotidien.

*TOBIAS HAUSWIRTH* (né en 1998, vit et travaille à Bienne) s'intéresse dans ses peintures aux surfaces symboliques. Dans *Mauer 1 & 2* [Mur 1 et 2] (2022), il empile des pierres d'un gris différent l'une après l'autre pour former un mur qui s'étend exactement sur le format de la toile, et dont seul le bord supérieur suggère une vue derrière celui-ci. La peinture figurative peut parfois être perçue comme une paroi de couleur, dans la mesure où, visant à représenter, elle nie la dimension matérielle d'un tableau - c'est du moins ce qu'énonçait une critique couramment exprimée par les peintres abs-

traits. *Mauer 1 & 2* [Mur 1 et 2] constitue peut-être le y plein d'humour d'une peinture qui réunit l'abstraction et la figuration.

*JEAN-MARIE EGGER* (né en 1953, vit et travaille à La Chaux-de-Fonds) travaille fréquemment sur des matériaux préfabriqués trouvés. À l'aide de moyens réduits et d'interventions minimales, l'artiste réalise une œuvre riche en références qui, souvent, se démarque de l'art du XXe siècle tout en se confrontant à celui-ci.

Le titre espagnol de la série *Rajadas* (2022) de *NADINE K. CENOZ* (née en 1989, vit à Berne et à Buenos Aires) correspond au participe d'un verbe qui peut se traduire par « fendre », « fissurer » ou « fractionner ». En espagnol d'Argentine, il signifie également, dans un registre familier, « prendre la poudre d'escampette ». Dans la lignée du concept de la fuite de Deleuze et de Guattari, Nadine K. Cenoz interprète la fuite comme un acte révolutionnaire, au cours duquel ce dont on fuit est mis en évidence. En ce sens, *Rajadas* constitue aux yeux de l'artiste « un outil conceptuel visant à laisser des traces - plus précisément, des lignes de fuite - dans l'hégémonique, dans ce qui est appris, dans ce qui est répété, dans les impératifs binaires. » Entourées d'un espace imprécis, les silhouettes raclées dans du plexiglas sondent le rapport entre les corps et l'environnement.

S'inspirant de la tradition séculaire de la peinture de nature morte, *MARIUS STEIGER* (né en 1999, vit et travaille à Londres) crée des travaux qui suscitent des interrogations au sujet de l'authenticité et de l'artificialité, ainsi que du rapport de plus en plus tendu qu'entretient l'être humain avec le monde de la nature. Marius Steiger initie son procédé à l'aide de modèles en 3D, qu'il transpose ensuite dans des peintures et dans des sculptures. Dans leur restitution lustrée et synthétique de substances organiques, les tableaux, qui se présentent comme des subversions numériques des peintures de vanités, semblent tout autant séduisants qu'inquiétants. Avec simplicité, mais en accordant un grand soin au détail, Marius Steiner réduit la nature à des représentations en 3D de plantes et de fleurs que nous pourrions rencontrer au gré d'une promenade dans la forêt.

Sélection de Gianmaria Andreetta, Luca Beeler et Seraphin Reich.

Ouverture  
Ve, 23.12.2022, 12–21 h



Circuit 1 – Kunsttour  
Sa, 07.01.2023, 10–18.30 h



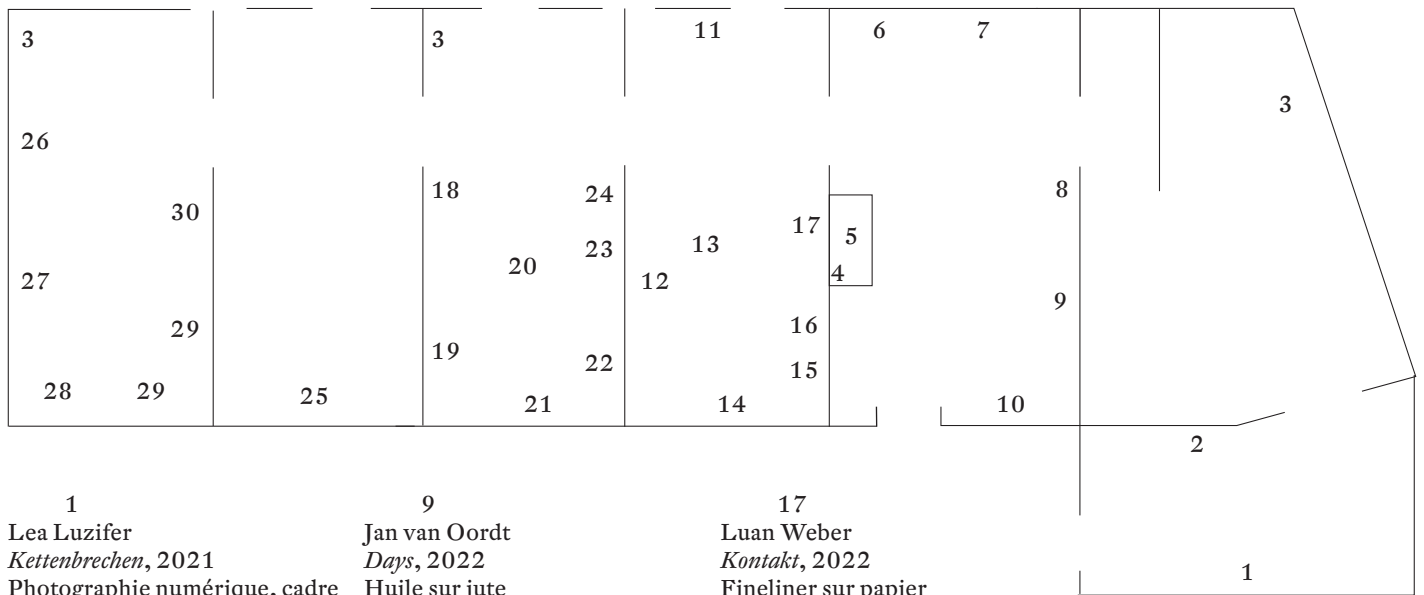
Rundgang mit Übersetzung in  
Gebärdensprache  
Je, 26.01.2023, 18 h

Stadtgalerie  
PROGR  
Waisenhausplatz 30  
3011 Bern  
stadtgalerie@bern.ch  
www.stadtgalerie.ch

Heures d'ouverture  
Mercredi – Jeudi  
14–18 h  
Samedi  
12–16 h



PLAN DE SALLE



1  
Lea Luzifer  
*Kettenbrechen*, 2021  
Photographie numérique, cadre  
à clipser  
21 x 29.7 cm chacun

2  
Sandra Steiner-Strütt  
*Pelzchen 3*, 2022  
Diamètre : 60 cm

3  
Daniel Kurth  
*Letters*, 2022  
Contreplaqué, peinture, vis  
40 x 30 x 40 cm

4  
Simon Fahrni  
*Ohne Titel*, 2022  
Huile sur toile  
49 x 49 cm

5  
Darko Vulic  
*Objet-livre stratographie*, 2019–  
Drap de lit, crayon et acrylique  
45 x 55 cm

6  
Pia Heim  
*Heim / Werro VII*, 2022  
Huile sur bois  
Dimensions variables  
Avec baimable soutien de la fon-  
dation ART-Nachlassstiftung

7  
Jan van Oordt  
*Umwelt*, 2022  
Huile sur jute  
140 x 198 cm

8  
Simon Fahrni  
*Sky Painting*, 2021  
Huile et acrylique sur toile  
31 x 29 cm

9  
Jan van Oordt  
*Days*, 2022  
Huile sur jute  
110 x 160 cm

10  
Christoph Studer  
*Fragmente*, 2022  
Crayon de couleur sur Bristol  
30 x 42 cm chacun

11  
Pia Heim  
*Heim / Werro*, 2021  
Vidéo HD, son  
05:13 min  
Produit par Atelier Rohling,  
image Francesca Marconi

12  
Celine Aernoudt &  
Emile Van Helleputte  
*Inadvertently Seduced*, 2022  
Gravure sur bois, huile sur  
papier  
83 x 62 cm chacun

13  
Celine Aernoudt &  
Emile Van Helleputte  
*Redecorating Tomorrow*, 2022  
Bois, sangle de serrage  
50 x 200 x 30 cm

14  
Hans-Jörg Moning  
*BigBang Homemade 4*, 2021  
120 x 95 cm

15  
Raffaella Chiara  
*Treffpunkt*, 2020  
Dessin, marqueur acrylique,  
crayon de couleur et héli-  
gravure sur papier  
39 x 32 cm

16  
Raffaella Chiara  
*Inform*, 2020  
Dessin, crayon de couleur et  
héliogravure sur papier  
39 x 32 cm

17  
Luan Weber  
*Kontakt*, 2022  
Fineliner sur papier  
44 x 77 cm

18  
Sapir Kesem Leary  
*Revolving Doors*, 2021–2022  
Technique mixte sur toile  
100 x 80 cm

19  
Raffaella Chiara  
*Velvet View*, 2020  
Dessin, marqueur acrylique,  
crayon de couleur et héli-  
gravure sur papier  
39 x 30 cm

20  
Selina Lutz  
*Merry Widow Fizz*, 2022  
Photoprint sur bois, plomb, alu  
200 x 95 x 66 cm

21  
Hannes Zulauf  
*Ohne Titel (Sugar Coating)*,  
2022  
Huile sur toile  
50 x 69.5 cm

22  
Hannes Zulauf  
*Ohne Titel (Sugar Coating)*,  
2022  
Huile sur toile  
40 x 40 cm

23  
Hannes Zulauf  
*Ohne Titel (Sugar Coating)*,  
2022  
Huile sur toile  
27.5 x 35.5 cm

24  
Hannes Zulauf  
*Ohne Titel (Sugar Coating)*,  
2022  
Huile sur toile  
25 x 30.5 cm

1

25  
Guadalupe Ruiz &  
Janosch Perler  
*Pastora de las Cosas*, 2022  
Vidéo HD, audio  
16:48 min

26  
Tobias Hauswirth  
*Mauer 1*, 2022  
Huile et acrylique sur toile  
160 x 200 cm

27  
Tobias Hauswirth  
*Mauer 2*, 2022  
Huile et acrylique sur toile  
160 x 200 cm

28  
Jean-Marie Egger  
*The turning point*, 2022  
Graphite sur contreplaqué  
99 x 97 cm

29  
Nadine K. Cenoz  
*Rajada (Blanca)*, 2022  
*Rajada (Rosa)*, 2022  
*Rajada (Amarilla)*, 2022  
*Rajada (Verde)*, 2022  
*Rajada (Marrón)*, 2022  
Technique mixte sur plexiglas  
30 x 40 cm chacun

30  
Marius Steiger  
*Still Life (Flowers, Blackberries  
and Butterfly)*, 2022  
Huile sur toile  
140 x 110 cm